

Comment avez-vous eu l'idée de filmer votre fille et son petit ami?

Tout est parti d'une commande d'Agat Films qui préparait une série télé sur les adolescents. Lors d'un séjour à Claviers, Manon m'a présenté Greg en me disant : « Voilà l'homme de ma vie ! ». J'ai filmé un de leurs dîners entre copains. J'ai senti que Greg aimait la caméra. Ce n'était pas du narcissisme. J'avais juste l'impression qu'il pensait découvrir des choses sur lui-même en étant filmé. Ça m'a plu et ça m'a touchée. C'était le fils du boulanger de Claviers, le village où j'ai passé mon enfance. Et c'était le petit ami de ma fille. J'ai eu envie de relater son histoire. Et je me suis dit que ce serait beau de raconter le chemin qui m'avait menée à lui. Je ne pouvais donc pas faire l'économie de sa relation avec Manon.

Manon et Greg ont accepté-ils sans difficulté ?

Non, bien sûr. J'ai dû les rassurer et me rassurer moi-même sur ce que j'allais filmer. Manon ne voulait pas que je sois mêlée à son intimité. Moi, je trouvais que ce serait à la fois plus difficile et plus simple de faire le film avec elle. Une distance obligatoire allait s'instaurer du fait que je suis sa mère. La maintenir serait un pari intéressant. Début juillet, Manon est partie en vacances avec son père. Je suis descendue à Claviers avec Greg. J'avais ma caméra. Greg m'a dit : « Vous ne m'avez pas filmé avec Manon. » Alors, je l'ai filmé dans le train. On a parlé. Quand il m'a dit : « Je l'aime, votre fille », j'ai considéré que le film était commencé. Après, je suis redescendue à Claviers avec Manon. Dans le train, elle était suspendue à son portable. Je l'ai filmée en pleine conversation. C'était parti !

Ensuite, vous leur avez fixé des rendez-vous.

Oui. D'habitude, pour un film documentaire, on dégaine sa caméra quand on a envie de filmer. Là, je ne pouvais pas procéder ainsi. Manon et Greg n'auraient plus eu de moments d'intimité. Alors, je disais : « Demain, ce serait bien qu'on aille passer la nuit à la boulangerie ». Et je filmais. Greg venait toujours voir Manon en scooter. J'ai demandé à filmer son trajet. Et ainsi de suite.

Une scène est particulièrement marquante. Manon et Greg sont à la plage. Elle lit « Madame Bovary. » Il potasse son manuel du permis de chasse.

Cette scène me vaut beaucoup de critiques. Des gens pensent que je l'ai filmée pour montrer que Greg est un idiot. Par mépris social. Il y a méprise : c'est tout le contraire. C'est un garçon que je respecte. J'ai été à sa découverte pendant tout le film. Il me fascinait. Ça ne me viendrait pas à l'idée de faire un documentaire sur quelqu'un que je méprise. Mais ces lectures représentent les valeurs dans lesquelles ils ont été élevés et avec lesquelles il se débrouillent. Cette scène symbolise les différences de classe que notre société fabrique en permanence. Ce qui m'a frappée d'ailleurs, c'est que cette différence, aujourd'hui, ne repose plus tant sur la richesse matérielle, mais sur le rapport au savoir.

En voyant la scène, on sent une distance entre eux qui ne tient pas qu'aux 800 kilomètres entre Paris et Claviers.

Oui, bien sûr. Mais la lecture du manuel de permis de chasse ennue autant Greg que la lecture de Flaubert ennue Manon.

Vous êtes sûre que la lecture de ce manuel enquiquine tellement Greg ?

Non, peut-être pas... Ce qui l'enquiquinait, c'était de devoir passer un examen. Disons plutôt que ça lui plaît de le lire comme ça plaît à Manon de lire des histoires. C'est tout.

Leurs origines sociales différentes ont augmenté votre intérêt pour leur histoire.

Bien sûr. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer ce que leur amour réussissait à opérer par rapport aux déterminismes sociaux.

Quels étaient vos rapports avec Manon sur le tournage ?

On était encore plus distantes que d'habitude. De toute façon, on ne fonctionne pas tellement sur le mode de la confiance.

Qu'est-ce que Manon et Greg ont dit du film ?

Ils sont contents qu'il existe. En même temps, ils ne se montent pas du tout la tête. Ils ne parlent pas de ce que ça leur donne à voir. Ils en ont peut-être discuté entre eux ou avec des copains. Surtout qu'il y a eu des réactions pénibles. Le film a été programmé sur Arte. Pour Manon, cette diffusion a constitué une épreuve que je n'avais pas du tout imaginée. Les élèves de son lycée se sont moqués d'elle en lui disant qu'elle sortait avec un péquenot. Là, j'ai regretté d'avoir fait le film.

Manon et Greg sont-ils encore ensemble ?

C'est la question qui revient toujours. Et je réponds toujours : : la fin du film, c'est la fin du film. Greg l'accompagne à la gare. Manon repart après être redescendue pour les vacances de la Toussaint. C'est une fin d'état. Ce n'est pas une fin scénaristique. J'ai choisi de raconter leur histoire d'amour comme un état, un fait accompli. Il n'y a pas à savoir si elle avance. Les questions qui comptent, c'est de savoir comment cette histoire a lieu, où elle a lieu et comment elle prend corps dans le monde.